

Il nous reste encore beaucoup à faire. Nous ne pouvons pas nous flatter d'avoir atteint le terme de nos désirs. Le *Messager* n'est pas encore reçu dans toutes les paroisses, encore moins dans toutes les familles du diocèse. Et pourtant, il nous semble que notre œuvre est digne d'encouragement. Plus d'une fois on nous l'a dit en termes trop flatteurs, sans doute, mais qui étaient cependant l'expression d'une opinion sincère. Dernièrement un vénérable curé dont nous apprécions beaucoup le témoignage nous écrivait : "Continuez votre bonne œuvre; faites aimer sainte Anne et vous aurez mérité beaucoup au jugement des hommes, et tout ce que la sainte mère de Marie sait procurer à ceux qui mettent en elle une grande confiance."

Puisque notre œuvre est si digne d'éloges, puisqu'elle offre de si précieux avantages à ceux qui l'honorent de leur patronage, comment se fait-il donc que le *Messager de Sainte Anne* ne compte encore que *deux mille* et quelques cents abonnés, tandis qu'il devrait en avoir *au moins dix-mille*? Le défaut de générosité ne gâte-t-il pas un peu notre dévotion envers sainte Anne? On l'aime pourtant, cette bonne mère de la Mère du Fils de Dieu; le récit de ses miracles nous intéresse toujours; dans la maladie, dans la peine, dans les embarras de toute sorte, on s'adresse avec confiance à cette thaumaturge puissante pour obtenir guérison, consolation et succès. D'où vient donc qu'on laisse dans la souffrance une œuvre qui lui est chère et qu'elle a prise sous sa protection? Voudrait-on toujours recevoir et ne rien donner? Pour vaincre cette apathie qui tue les bonnes œuvres, rappelons-nous que l'ingratitudo est un vent brûlant qui tarit la source des bienfaits.

Qui d'entre nous n'a pas éprouvé au moins une fois